



Tournellec Jean-Marie : Né le 7-03-1869 à Lambézellec ; 1894, prêtre, maître d'étude à Saint-Pol ; 1895, vicaire à Saint-Vougay ; 1897, vicaire à Plonévez-Porzay ; 1914, recteur de Plounévez ; 1924, recteur de Mahalon ; 1941, prêtre résidant à Bourg-Blanc ; décédé le 17-02-1942.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1942 p. 149-150.

M. Tournelec fut tour à tour vicaire à Saint-Vougay, puis à Plonévez-Porzay, où il se dépensa beaucoup, lors de la construction de la belle école des filles ; nommé recteur de Plounévez en 1914, la mobilisation ne lui laissa pas même le temps d'y défaire ses malles et il n'y retourna qu'en 1917 ; promu à Mahalon, en 1925, il y travailla jusqu'en janvier 1941, date où il démissionna pour se retirer au Bourg-Blanc, chez les parents d'un neveu prêtre, qui l'entourèrent des soins les plus dévoués.

M. Joseph Falc'hun, d'abord vicaire à Scaër puis à Plouénan, fut nommé en 1907, recteur de Locunolé (dont il agrandit l'école libre des filles) ; puis, de là, il fut désigné pour Cléden-Cap-Sizun, en été 1918, quelques mois avant la fin de la guerre. Il y bâtit, en grande partie de son argent personnel, l'école libre des filles et s'y démena, tant qu'il put, pour l'Action Catholique. En 1937, au milieu de sa chère paroisse qui le vénérât, il célébra ses noces d'or de prêtrise ; un an après, il donnait à son tour sa démission et demandait une place en la maison de Keraudren, où il comptait bien, comme il disait, « trouver le calme et la solitude pour se préparer à la mort ». Mais, bientôt, son bon cœur ne put résister à l'appel de M. J.-M. Tournellec qui venait de perdre son vicaire, et il aida son cousin pendant 15 ou 16 mois, dans le service paroissial de Mahalon.

Un trait commun caractérise la physionomie morale de ces deux vétérans du sacerdoce : l'esprit de charité fraternelle. D'une grande indulgence pour le prochain, jamais on ne les entendit déprécier qui que ce fût. Si, parfois, il leur arrivait d'avoir à surveiller leur humeur, du moins jamais ils ne s'y abandonnaient sans s'en repentir amèrement et sans demander pardon : c'était alors par un redoublement de gentillesse qu'ils faisaient oublier leurs saillies et caractère.

M. Tournellec a constamment édifié ses ouailles par sa piété profonde et le soin scrupuleux qu'il apportait à visiter ses malades. Durant les derniers mois de sa vie, il fit l'admiration de son entourage par sa patience et sa ferveur. Il avait prié l'une de ses nièces, son infirmière bénévole, de lui faire chaque jour sa lecture d'Écriture Sainte, sa préparation d'oraison, sa lecture spirituelle et de réciter avec lui le chapelet. D'autre part, il ne savait comment exprimer sa reconnaissance pour les attentions dont il se voyait l'objet, de la part de ses parents et amis.

Animé du même esprit surnaturel, M. Joseph Falc'hun semble avoir particulièrement excellé dans la vertu de bonté. Depuis déjà longtemps, il n'avait plus à la bouche, tel saint Jean, que le mot de charité. Il en parlait à tout le monde et à tout propos, et se reprochait, avec une humilité touchante, de n'avoir que bien mal observé le précepte du Seigneur. Un confrère ami confiait récemment, les larmes aux yeux, combien l'avait ému sa dernière conversation avec ce vieillard de 79 ans qui,

comparant « sa pauvre vie », comme il disait, avec celle des saints si charitables, si apostoliques, s'accusait si spontanément de ses négligences qu'il eût tant voulu réparer avant de mourir.

Ils sont donc partis, les « deux vieux » et les voici réunis à jamais dans le Christ !

*Pie Jesu, Domine, dona eis requiem !*

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 17/14/1942 p.149.*